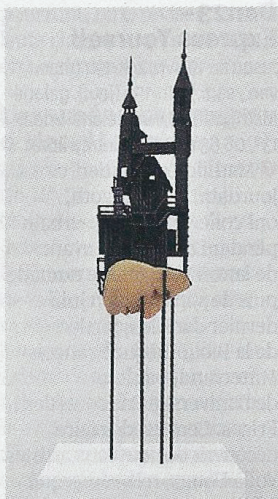


adore dévoyer les règles de la géométrie nous offre dans l'espace de la rue du Pont-de-Lodi une petite merveille de poésie, une installation de néons bleutés, à la lumière alternative, qui semblent respirer comme un organisme en veille. Tandis que rue Saint-André-des-Arts, une surprise rafraîchit la mémoire avec, dans une petite pièce, ses tableaux de jeunesse, de 1949, inspirés par l'art aborigène et le surréalisme. Un an plus tard, lors d'un voyage au Brésil, Morellet rencontrera Max Bill, et dès lors adoptera les lignes d'un art abstrait...



Fabien Merelle Jusqu'au 17 mai, galerie Praz-Delavallade.

Les impressionnistes en privé

Jusqu'au 6 juil., 10h-18h (sf lun.), 10h-20h (jeu.), musée Marmottan Monet, 2, rue Louis-Boilly, 16^e, 01 44 96 50 33. (5-10€).

Le musée Marmottan fête son 80^e anniversaire cette année en rendant hommage, aux côtés de ses célèbres collections dédiées à Monet et aux impressionnistes, aux collectionneurs privés. C'est donc l'occasion de voir des tableaux, des sculptures et des dessins en mains privées, obtenus auprès de pas moins de cinquante prêteurs, qui ne sortent que rarement de leurs foyers. D'un tendre paysage de Camille Corot au paysage des bords de mer normands d'Eugène Boudin, d'une extraordinaire version, esquisse leste et mélancolique d'*Un bar aux Folies-Bergère*, de Manet, à une vue marine d'Etretat de Monet, en passant par Cézanne, Degas, Caillebotte ou Rodin, voilà un fort joli bouquet d'impressionnistes à cueillir...

Kate Shepherd - Reds

Jusqu'au 17 mai, 10h30-18h (sf sam., dim., lun.), galerie Lelong, librairie, 13, rue de Téhéran, 8^e, 01 45 63 13 19. Entrée libre.

En allant voir l'exposition des peintres allemands Markus Lüpertz et A.R. Penck, à l'étage de la galerie Lelong, rien de mieux que de faire un petit détour par le cabinet des estampes pour retrouver les strictes et passionnantes compositions sur papier de l'Américaine Kate Shepherd. Née en 1961 à New York, l'artiste déploie ici une suite d'estampes et dévoile un habile compromis artistique entre abstraction, champ coloré et évocation minimale d'espaces, selon

un jeu de lignes blanches sur aplats verts ou rouges. De la vibration de la couleur à la rigueur des constructions héritées de la pensée d'un Donald Judd, le charme opère...

Lance Letscher - The dream of flight

Jusqu'au 12 mai, 14h-19h (sf dim., lun.), galerie Vidal-Saint-Phalle, 10, rue du Trésor, 4^e, 01 42 76 06 05. Entrée libre.

Il n'y a pas que du pétrole au Texas, mais aussi des piles et des piles de livres scolaires, des catalogues de vente des années 50 ou encore des vieux bouquins de science-fiction que l'artiste Lance Letscher, vivant à Austin, adore chiner et accumuler pour les découper, à l'aide d'un scalpel, pendant des heures, et en assembler les sujets avec une précision et une patience rares. On verra sa récente moisson, avec ses nouveaux collages, où planent partout des avions et des petites planètes... Recycleur acharné et impromptu, l'artiste américain perpétue la tradition du collage dada ou pop avec une attention presque baroque.

Markus Lüpertz et A.R. Penck

Jusqu'au 17 mai, 10h30-18h (sf sam., dim., lun.), galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, 8^e, 01 45 63 13 19. Entrée libre.

Né à Dresde en 1939, réfractaire au communisme et refusé dans plusieurs écoles d'art d'Allemagne de l'Est, A.R. Penck devient veilleur de nuit, puis réparateur de chaudières avant de s'installer en Allemagne de l'Ouest à partir

de 1980. Né en 1941 en Bohême, Markus Lüpertz part, lui, d'abord vivre à Berlin-Ouest en 1962, puis devient étudiant et professeur à Düsseldorf. Les deux sont amis. Les deux, enfants de la guerre et des désillusions politiques, ont connu une vie mouvementée, riche en refus. Et les deux, comme on le voit à la galerie Lelong, qui réunit ici leurs peintures et leurs sculptures des années 80, inventent une figuration au dessin expressionniste : Penck avec ses tableaux aux signes simples et forts, inspirés de l'art brut, de l'art rupestre et du graffiti ; Lüpertz avec ses larges toiles aux références historiques plus complexes, relecture évidente de l'histoire de son pays.

Neil Beloufa - En torrent et second jour

Jusqu'au 24 mai, 11h-19h (sf dim., lun.), Fondation d'entreprise Ricard, 12, rue Boissy-d'Anglas, 8^e, 01 53 30 88 00. Entrée libre.

Exposition personnelle au Palais de Tokyo, Nuit blanche à Paris, Biennale de Lyon... L'artiste français Neil Beloufa, né en 1985, pose les jalons d'un parcours où il slalome allegro, au point de se voir classé parmi les artistes les plus prolifiques de sa génération. On file donc à la Fondation Ricard (entrée libre) pour découvrir sa nouvelle exposition, conçue comme un parcours total, qui égrène une suite de sculptures et d'installations, constructions ou machines dérisoires, faites de structures de métal, d'objets banals et d'éléments éparses, associés à des projections d'images vidéo, de films et de sons, réglés par une batterie d'ordinateurs. A priori déroutante, cette mise en scène en rébus, libre et poétique, et qui puise à la source des assemblages de Jean Tinguely ou du cinéma déconstruit d'un Jean-Luc Godard, occupe aussi bien les espaces que les imaginations.

Tom Sachs - American handmade paintings

Jusqu'au 3 mai, 10h-19h (sf dim., lun.), galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme, 3^e, 01 42 72 99 00. Entrée libre.

Né en 1966 et vivant à New York, l'artiste américain Tom Sachs marche sur les pas d'un Andy Warhol ou d'un Roy Lichtenstein, figures du pop art, en puisant ses sujets

parmi les objets ou les icônes de la culture mondiale, de la société de consommation de masse aux logos de mode, de McDonald's à Chanel. Mais, comme on le verra dans sa nouvelle exposition à la galerie Ropac, intitulée «Tableaux américains faits à la main», plus acide que ses aînés, il en fait une critique à peine voilée, et détourne leurs images. Du drapeau américain au billet de 1 dollar, ces œuvres, réalisées en pyrogravure et en marqueterie sur panneaux de bois, s'affilient, non sans ironie, autant à l'histoire américaine qu'à celle du pop art.

Photo

Alexis Cordesse - Rwanda

Jusqu'au 17 mai, 14h-19h (sf dim., lun., mar.), les Douches - la galerie, 5, rue Legouvé, 10^e, 01 78 94 03 00. Entrée libre.

Les trois séries réalisées au Rwanda entre 1996 et 2013 aujourd'hui réunies. La sinistre voix de l'animateur de la radio des Mille Collines, incitant à l'extermination

des Tutsis, hante son film *Itsembatsemba, Rwanda, un génocide plus tard* (1996). Douze portraits d'identité de Hutus, accompagnés de leurs témoignages concernant leur participation au génocide, composent la séquence *L'Aveu* (2004). Les visages sont neutres, et sans la présence du texte, l'image n'aurait pas de sens. Tout comme les magnifiques et somptueux paysages rwandais du volet *Absences* (2013), qui ne portent pas trace des massacres. L'image est muette par nature, mais Alexis Cordesse parvient à lui arracher un murmure, celui des morts.

Eric Marais - Instant continu

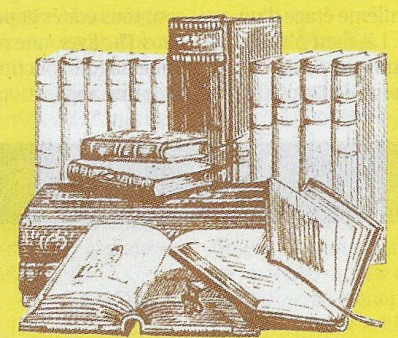
Jusqu'au 26 avr., 13h-19h (mer., mar.), 11h-19h (jeu., ven., sam.), galerie Binôme, 19, rue Charlemagne, 4^e, 01 42 74 27 25. Entrée libre.

L'image est dans l'œuf ? Véridique. Eric Marais est un maître dans l'art du sténopé. Il va même jusqu'à «imprimer» les détails du tableau *Le Concert dans l'œuf*, longtemps attribué à Jérôme Bosch, dans une coquille d'œuf.

C'est délicat et charmant comme ces portraits de vaches, de poules et d'autres bestioles domestiques nichées dans les coques. Ces images évoquent plus un trait de dessin que le grain photographique. Ou comment une minuscule source de lumière (filtrée par un trou de la taille d'une tête d'épingle) révèle le monde en miniature. Magique.

MARCHÉ

50 lib
livres anciens
livres épuisés
livres d'occasion



PARC GEORGES BRASSENS

les samedis et dimanches
toute l'année

104 rue Brancion PARIS XV^e

ouvert de 9h à 18h — www.gippe.org